

Projet de texte

1. (La mutation de l'humanité). L'Eglise, peuple de Dieu en marche dans le monde, partage tous les espoirs et les angoisses de l'humanité. Or celle-ci vit une période de son histoire caractérisée par les changements profonds, qui la mettent en situation nouvelle. Cette transformation a des caractéristiques tellement fondamentales, nombreuses et universelles, qu'on peut à juste titre parler d'une mutation sociale et culturelle de l'humanité.

2. (Origine culturelle). Cette mutation est provoquée par la diffusion en profondeur et en extension d'une civilisation scientifique et technique, fruit d'une lente progression des sciences mathématiques et expérimentales et dont les effets se diffusent rapidement parmi tous les peuples de la terre. Une telle civilisation s'est en effet développée à partir de la valorisation de l'observation et de la recherche scientifique et de l'application de leurs résultats, par l'instrumentalité de la technique, dans tous les domaines de la connaissance de l'univers et particulièrement dans la vie des hommes. Elle aboutit à de nouveaux modes de mise en valeur de la terre et à une nouvelle conception du monde.

3. (Conséquence sur la situation de l'homme). La situation de l'homme se transforme rapidement, à la fois dans ses relations avec la nature, ses relations sociales et le type de



civilisation dans laquelle il vit.

a) Transformation des relations entre l'homme et la nature. La pénétration progressive dans les secrets de la nature en a fait découvrir les déterminismes et leurs exceptions, ce qui permet à l'homme d'en expliquer les éléments, mais aussi de les dominer progressivement. De ce fait, les rôles ont été renversés: de soumis aux effets de facteurs naturels non rationnels, l'homme devient capable, non seulement de les conjurer, mais même de les modifier les causes qui les provoquent. C'est là sans doute un des progrès les plus étonnants de l'humanité contemporaine. Les conquêtes actuelles ont rendu l'homme conscient de ses potentialités futures.

Cette domination progressive du monde, résultat à la fois d'une connaissance de plus en plus poussée de la création (science) et de sa transformation (instrumentalité technique), se manifeste dans un double domaine. Il s'agit d'abord du monde extérieur à l'homme, depuis l'espace, jusqu'à l'infiniment petit, grâce à la gamme des sciences mathématiques, physiques, chimiques, biologiques, électroniques, etc., dont les découvertes et les méthodes sont appliquées tous les jours davantage dans l'existence humaine. Mais il s'agit aussi de la nature même de l'homme, mieux connue dans ses aspects biologiques et psychologiques. L'évolution rapide des techniques médicale et d'hygiène a permis de mieux maîtriser les obstacles de à l'expansion biologique de l'espèce humaine. L'humanité contrôle aujourd'hui plus qu'autrefois son propre accroissement. D'une dépendance de facteurs naturels étrangers à son action, celui-ci devient le résultat d'une attitude rationnelle. Les sciences psychologiques permettent une



connaissance toujours plus avancée des mécanismes individuels ou collectifs des comportements de l'homme et par conséquent augmente les possibilités d'intervention sur ceux-ci.

Ces progrès et ceux qui s'annoncent demain, dans la conquête de l'espace, dans la génétique humaine, dans la vie psychique, mettent l'homme devant des responsabilités personnelles et collectives toujours plus rigoureuses. L'homme devient mieux capable de modeler la nature à son gré, mais cette maîtrise grandissante le place chaque jour devant des problèmes nouveaux, auxquels souvent il ne sait comment répondre.

b) Transformation des relations entre les hommes. Un double phénomène se fait jour sur le plan des relations sociales: l'interdépendance croissante des hommes et des sociétés et leur intercommunication. Bien qu'à des degrés divers, toutes les sociétés et tous les peuples y participent. Le premier est le résultat des changements provoqués dans le système de production des biens, par des exigences techniques toujours plus poussées. Au siècle dernier un nouveau mode de relations sociales se constitue, accentuant le phénomène des classes sociales. Il ne cesse de s'étendre à toutes les régions du monde et d'évoluer sous l'influence des nouvelles techniques de production et d'organisation sociale. Une spécialisation toujours plus grande des activités collectives se manifeste dans les domaines de l'économie, de la vie sociale et politique, de l'industrialisation, de l'éducation, de la santé, des loisirs, de la culture. Le développement des moyens de communication géographique permet une mobilité toujours plus



grande des personnes et celui des instruments de communication idéologique une diffusion rapide des idées.

Il en résulte une socialisation, qui se manifeste sur des plans divers. Les contacts sociaux ne sont plus aussi conditionnés par une faible distance géographique, ce qui transforme les communautés locales traditionnelles; famille patriarcale, clan, tribu, village, quartier et amène la constitution de groupes sur une base socio-culturelle. Des institutions et des rôles nouveaux voient le jour dans les sociétés urbaines et rurales. La vie politique connaît des exigences nouvelles: organisation d'un système de sécurité sociale; fiscalité envisagée comme une redistribution des revenus; prise de responsabilité dans le développement; réformes sociales de base: agraire, administrative, éducative, etc. La vie économique commence à s'organiser régionalement, nationalement et internationalement. La formation et l'éducation deviennent des exigences permanentes, pour permettre l'intégration de l'homme dans la complexité des rouages. La pluralité idéologique est devenue un fait universel. Les organismes de coopération internationale ou supranationale se multiplient. En un mot, l'homme est devenu <sup>plus</sup> dépendant des autres hommes dans la poursuite de ses objectifs, aussi bien matériels que spirituels.

c) Un état de changement. Une telle civilisation a pour caractéristique d'amener l'humanité à vivre dans un état de changement, les applications techniques des découvertes scientifiques provoquant des transformations en chaîne. Cela exige des individus comme des institutions une grande capacité d'adaptation. Les ryth-



me des transformations est tel qu'on assiste à une accélération de l'histoire. Il en résulte une conception dynamique des relations entre l'humanité et le cosmos détruisant l'image d'un temps cyclique et élaborant les bases d'une vision prospective.

4. (Conséquences sur les valeurs de l'homme). Si la naissance et le développement d'une civilisation scientifique et technique sont le résultat de facteurs culturels, les transformations qui en découlent ont aussi une influence sur les valeurs des individus et des groupes. Qu'il suffise d'en citer les plus importantes, en soulignant aussi bien leur grandeur que leur faiblesse.

a) Valeur de l'homme. L'homme, conscient de ses potentialités découvre en pratique qu'il devient davantage le maître de l'univers. Il désire vaincre tous les obstacles à cette conquête. Grâce au développement des communications, à l'alphabétisation et à la démocratisation de l'enseignement, cette conscience s'étend rapidement parmi les masses. L'homme se trouve au centre de presque tous les systèmes philosophiques, sociaux et politiques actuels, même s'ils aboutissent à des contradictions parfois dramatiques. Le désir d'être plus homme, c.à.d. de participer à tous les biens communs de l'humanité, qu'ils soient économiques, sociaux, politiques ou culturels prend une ampleur universelle et mondiale. Les formes diverses de ségrégation deviennent inacceptables, qu'elles soient basées sur le sexe, la race, la caste, le groupe ethnique, la religion ou l'idéologie. Le dialogue avec les hommes différents par la culture ou les idées philosophiques et religieuses devient une valeur importante. L'homme capable de dominer la Nature se débarrasse progressivement de certaines concepts



religieuses liées avec sa situation antérieure de dépendance.<sup>-5-</sup>  
Cette valorisation de l'homme aboutit chez certains à une difficulté de comprendre et même à une négation de toute dépendance vis à vis d'un Dieu personnel.

b) Valeur du développement. Le développement, expression des potentialités de l'homme et d'une philosophie du progrès, apparaît dans ses divers aspects, économiques, sociaux et culturels, comme une tâche fondamentale des hommes et comme une valeur centrale dans le monde moderne. Le travail, moyen pour l'homme de réaliser ce développement, participe à cette même valorisation. Les différences profondes dans l'état de développement économiques des diverses nations du monde sont ressenties non seulement comme une anomalie mais aussi comme une injustice et en tout cas comme un des échecs les plus pénibles de l'humanité actuelles. Mais le développement est souvent conçu dans des termes presque exclusivement économiques. Son objectif dans le monde capitaliste comme dans le monde ~~communiste~~ socialiste, est l'accession à une civilisation de l'abondance. Or celle-ci est loin d'inclure toujours toutes les valeurs humaines et parfois même elle contredit les profondes et véritables richesses des cultures dites traditionnelles.

c) Valeur des tâches collectives. La domination de la terre et l'organisation de la vie sociale exigent des efforts collectifs. Le désir de participation de tous les hommes aux tâches nationales et de toutes les nations aux organisations internationales est puissamment alimenté par cette valeur. La paix, oeuvre plus que jamais collective, est une des aspirations les plus profondes des peuples. Mais l'imposition de certains objectifs collectifs aboutit aussi parfois à l'oppression d'autres valeurs huma-



nes.

d) Valeurs de la rationalité. A la base même des réalisations scientifiques et techniques se trouve la rationalité, que ce soit dans le domaine physique, biologique ou social. C'est une exigence du développement des sciences, de l'application des techniques, de l'expansion économique et de l'organisation politico-sociale. Mais comme toutes les autres valeurs, sa poursuite trop exclusive conduit à l'individualisme et aux formes nombreuses d'exclusivisme national, ethnique ou local.

5. (Une mutation différentielle). La mutation de l'humanité et son introduction dans une évolution dynamique ne se réalise pas de manière égale pour tous les hommes et pour tous les peuples, pas plus qu'elle ne s'effectue dans l'équilibre des valeurs sociales, économiques, morales et spirituelles. Il en résulte des situations dramatiques pour l'humanité, qui sont ressenties comme des échecs très douloureux. Les causes de ces écarts sont doubles. D'une part un retard considérable de l'évolution d'un secteur des activités humaines par rapport à un autre: l'organisation de l'économie ne suit pas les faits techniques, le droit ne s'adapte pas aux nouvelles réalités, les comportements culturels sont en décalage par rapport aux situations de l'homme. D'autre part, les égoïsmes collectifs, d'ordre économique, politique et social empêchent la réalisation de solutions techniquement valables et pratiques. De ces deux causes naissent une série de déséquilibres.

a) Déséquilibres économiques. L'organisation économique actuelle de l'humanité ne permet pas la disposition des biens de la terre au service de tous, ni même la satisfaction des besoins de base



d'une grande partie des hommes. L'économie capitaliste basée trop exclusivement sur le profit comme valeur première ne répond pas aux vrais besoins. L'économie socialiste trop rigide ment planifiée crée des goulots d'étranglement. La faim est une des réalités sociales actuelle les plus dramatiques: elle atteint sous la forme de sous alimentation ou de malnutrition près d'une moitié des hommes. Or les techniques agricoles peuvent, ce qui n'a jamais été le cas auparavant, apporter une solution immédiate et certains pays doivent réduire leur production sous peine de disposer de surplus alimentaires inutilisables selon les normes de l'organisation économique actuelle.

Le déséquilibre entre les pays économiquement développés et les autres a pris des proportions considérables, qui dans bien des cas ne fait qu'augmenter en proportion. La division entre pays principalement producteur de matières premières ou de produits agricoles et les pays industrialisés, a établi une situation de dépendance aggravée par la dépréciation des prix de ces produits sur le marché mondial. Dans les pays en développement on assiste souvent à une ~~ex-é-és-ive~~ évasion des capitaux locaux ou à des investissements spéculatifs qui s'ajoutent à une absence de marché interne, à cause du faible revenu per capita des masses, à une agriculture primitive et trop souvent faite de monoculture, à des flots de développement dans des déserts sous-développés, constituant des facteurs de stagnation économique alors que la plupart du temps la population augmente à un taux de 2 à 3% par an.

b) Déséquilibre sociaux. Les décalages sociaux s'expriment de façon diverses. Structures féodales ou néo-féodales dans beaucoup de pays du Tiers-Monde; masses rurales et urbaines sans



participation économique, sociale, politique et culturelle véritable; structure de la propriété, principalement des biens de production, basée sur un concept individualiste; luttes parfois violentes des classes ouvrières et paysannes pour obtenir une reconnaissance de leur dignité et un niveau de vie supérieur; changement social rapide qui met en difficulté toutes les institutions et tous les groupes humains, : famille, éducation, travail, loisir; jeunesse nombreuse mais sans responsabilité sociale; groupe ethniques à qui on refuse l'intégration sociale; apartheid, conflits raciaux, antisémitisme, tribalisme, etc.

c) Déséquilibres politiques . Le monde actuel se caractérise par la formation de blocs antagonistes dont l'existence vicie le fonctionnement des Organisations internationales et entrave la coopération au développement. Cet antagonisme s'exprime notamment sur les budgets nationaux et dépassent dans le monde 10 fois les sommes consacrées à la coopération internationale par les armements dont le coût pèse lourdement. De nombreux pays en développement vivent dans une instabilité politique prolongée, due soit au manque de structures politiques soit à la domination politique d'oligarchies. Une grande partie de l'humanité connaît une oppression politique résultat des régimes totalitaires de types divers.

d) Déséquilibres démographiques. L'expansion rapide de la population, due aux progrès de l'hygiène et des sciences médicales, pose à la fois des problèmes graves dans certaines régions du monde, où les possibilités alimentaires actuelles sont déficientes pour des raisons complexes d'ordre principalement économique, social et politique et des problèmes familiaux. Dans de nombreux pays du Tiers-Monde le comportement démographique des populations



ne s'est pas adapté à la nouvelle situation biologique, fruit de la baisse rapide de la mortalité infantile.

e) Déséquilibres culturels. Des chocs considérables se produisent entre les valeurs de la civilisation technique et celles des sociétés traditionnelles causant des déséquilibres psychologiques individuels et collectifs. Le conflit est le plus violent quand il s'agit de conceptions sociales, philosophiques ou religieuses en contradiction avec les exigences actuelles du développement. C'est le cas par ex. des populations dont la culture n'a pas développé le principe de causalité, base de la rationalité et qui doivent cependant nourrir une population en expansion et s'organiser en Etat moderne afin de participer au concert des nations. Dans les régions ou dans les couches de populations, qui ont accédé à la "civilisation de l'abondance", la poursuite des valeurs matérielles s'effectue souvent aux dépens des valeurs spirituels et diffuse un matérialisme pratique.

6. (Une humanité qui s'interroge). Face à cette mutation, face aux espoirs et aux potentialités immenses de l'homme d'aujourd'hui, face aux angoisses, aux points de ruptures avec le passé, à la peur de la destruction collective et aux déséquilibres dramatiques de sa condition actuelle, l'humanité s'interroge. Une telle interrogation est d'ordre théorique pour les uns ou d'ordre pratique pour les autres. Elle s'exprime dans les systèmes de pensée, dans la littérature ou dans les mouvements sociaux. Elle est aujourd'hui universelle. Elle se combine avec les grands problèmes qui se posent depuis toujours à l'humanité, celui du mal, de la souffrance et de la mort. Mais l'intensité de la question sur le sens de la vie humaine n'a jamais connu *des*



aspects aussi nombreux, aussi denses et n'a jamais concerné au-  
tant d'hommes.



PATRIMONIO UC